

Procédés qui apportent la satisfaction

Nous constatons avec satisfaction qu'il nous a suffi de connaître l'activité de la pulsion sexuelle dans une des zones érogènes pour connaître l'essentiel de l'activité sexuelle. Les différences que nous rencontrerons se rapportent aux procédés nécessaires pour produire la satisfaction : succion pour la zone bucco-labiale, action musculaire d'un genre différent pour les autres zones érogènes, selon leur topographie et leurs propriétés.

La situation anatomique de la zone anale, tout comme celle de la zone bucco-labiale, la rend propre à étayer une activité sexuelle sur une autre fonction physiologique. On peut supposer que la valeur érogène de cette zone fut, à l'origine, considérable.

Par la psychanalyse, on n'apprend pas sans surprise quelles transformations subissent normalement les excitations sexuelles nées de cette zone, et combien souvent il arrive que cette région conserve, pendant toute la vie de l'individu, un certain degré d'excitabilité génitale.

Les troubles intestinaux, si fréquents chez l'enfant, entretiennent dans cette région un état d'excitabilité intense. Le catarrhe intestinal du jeune âge rend l'enfant « Nerveux », comme on dit. Plus tard, certains troubles morbides d'origine névrotique utilisent dans leur symptomatologie toute la gamme des troubles digestifs.

Lorsqu'on tient compte du caractère érogène de la zone anale, caractère qu'elle a conservé, au moins sous une forme modifiée, on voit que l'on aurait tort de tourner en dérision la valeur attribuée aux hémorroïdes dans la genèse de certains états névrotiques, valeur à laquelle l'ancienne médecine attachait tant d'importance.

Les enfants qui utilisent l'excitabilité érogène de la zone anale se trahissent parce qu'ils retiennent leurs matières fécales, jusqu'à ce que l'accumulation de ces matières produise des contractions musculaires violentes, et que, passant par le sphincter anal, elles provoquent sur la muqueuse une vive excitation.

On peut supposer qu'à une sensation douloureuse s'ajoute un sentiment de volupté. Voici un des meilleurs signes d'une future bizarrerie de caractère ou de nervosité : quand l'enfant, assis sur le vase, se refuse à vider ses intestins et, sans obéir aux injonctions de la mère, prétend le faire quand cela lui plaira.

Naturellement, il lui est indifférent de souiller ses couches ; ce qui lui importe, c'est de ne pas laisser échapper le plaisir qu'il tire, par surcroît, de la défécation.

L'éducateur ne se trompe pas lorsqu'il appelle les enfants qui « se retiennent » des petits polissons.

[Le contenu intestinal, pour une muqueuse pourvue de sensibilité sexuelle, joue donc le rôle de corps excitant et précède en quelque sorte un organe essentiel qui n'entrera en jeu qu'après l'enfance ; mais il possède encore d'autres significations importantes.

L'enfant le considère évidemment comme une partie de son corps; pour lui, c'est un « Cadeau » qui lui sert à prouver, s'il le donne, son obéissance et, s'il le refuse, son entêtement. Ensuite, le cadeau prendra la signification d'un «enfant», qui, selon une des théories sexuelles infantiles, s'acquiert, s'engendre en mangeant et naît par l'intestin].

La retenue des matières fécales qui, dans les débuts, répond à l'intention d'en user comme excitant masturbatoire de la zone anale ou de l'employer dans les rapports avec les personnes de l'entourage, est d'ailleurs une des origines de la constipation si fréquente chez les névrosés.

Ce qui montre l'importance de la zone anale, c'est qu'on ne trouve que fort peu de névrosés n'ayant pas des habitudes scatologiques spéciales, des cérémonies, qu'ils cachent soigneusement.

L'excitation masturbatoire de la zone anale à l'aide du doigt, suggérée par un prurit d'origine centrale ou d'origine périphérique, n'est pas rare dans la deuxième enfance.